

Sandrine Miault

*Princesse Erina
et les royaumes
enchantés*

Sandrine Miault

Princesse Erina et les royaumes enchantés

© Sandrine Miault, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9190-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mon petit prince,
éternel enchanteur de mon âme*



Chapitre I

Il était une fois, il y a bien longtemps, un royaume où régnait harmonie, paix et prospérité. Sa grandeur était connue à cents lieux. Son monarque, le roi Philibert 1er, exerçait sa souveraineté avec justesse et bienveillance. En ces temps où les hommes vénéraient et honoraient encore les esprits de la nature, la magie dispensait aux justes les bienfaits mérités. C'est ainsi que, coiffé de la précieuse couronne des fées, le bon roi Philibert assurait à ses administrés bonheur et abondance. Des entrelacs de roses et de feuillages recouverts de l'or le plus pur et constellés de petits diamants encadraient cinq précieux saphirs, lesquels conféraient au diadème un charme puissant. Mais les pouvoirs attribués par les fées de la Terre, de l'Eau, du Feu, de l'Air ainsi que par la fée de l'Éther, ainsi unis, n'opéraient leurs enchantements que lorsque la couronne était portée par le roi et par lui seul.

Le sage roi Philibert était un homme d'un âge avancé mais encore vigoureux. Ses cheveux blancs comme neige trahissaient les décennies de responsabilités et, surtout, le chagrin insurmontable qui l'avait terrassé à la mort de son épouse bien-aimée, la reine Enora. Cependant, il avait gardé de sa jeunesse un port altier et le vif éclat de son regard noisette. Sa voix était encore ferme et conciliante à la fois. Il portait avec fierté et respect la couronne enchantée, pleinement conscient de son pouvoir et de l'honneur qui lui avait été fait. Veuf, le roi avait reporté son affection sur sa fille unique, la princesse Erina, qu'il aimait plus que de raison.

Par la grâce des bonnes Dames, Erina avait été dotée de beauté, de douceur et de bonté. À ces qualités s'ajoutait un tempérament qui, bien qu'il fût fort

aimable, n'en était pas moins déterminé. Ses longs cheveux châtons, aux reflets d'or et de cuivre mêlés, ondulaient sur ses frêles épaules, encadrant son visage aux traits d'une grande finesse. Deux belles prunelles d'ambre profond ourlées de cils soyeux brillaient au-dessus de hautes pommettes tandis que ses lèvres jointes en cœur semblaient avoir été embrassées par la plus délicate des roses. Sa petite taille et sa silhouette élancée lui donnaient un air fragile, tant est si bien qu'elle aurait presque pu passer pour une elfe. En plus de ces attraits, Erina possédait une grâce incomparable et des manières délicates qui la rendaient exquise. La princesse Erina chérissait par-dessus tout son fidèle Léopold, un chien-loup aux yeux d'or expressifs et à la dense fourrure gris argenté. Léopold arborait fièrement sa magnifique crinière et portait ses oreilles bien dressées. Son museau, le contour de ses yeux ainsi que son poitrail, plus clairs, mêlaient le blanc au gris en un dégradé subtil. Sa loyauté et son dévouement étaient sans égal, si bien qu'il ne quittait jamais la princesse. Ainsi dormait-il à ses côtés et l'accompagnait-il dans toutes ses activités, heureux de partager avec elle un amour aussi sincère que profond. Leur complicité était admirable. Hélas, le temps avait rattrapé le gentil chien et celui-ci n'était plus aussi gaillard que jadis. Toutefois, cela ne l'empêchait pas de gambader avec allégresse aux côtés d'Erina et, surtout, de profiter pleinement de l'affection que celle-ci lui vouait et qu'il lui rendait au centuple. En bon ange gardien, il mettait son grand courage et sa noble vaillance à la protection de sa petite princesse si bien que personne n'aurait osé s'approcher trop près d'Erina. Même Gwendoline, la Dame de la chambre, se méfiait du bon chien, ce qui permettait à la princesse d'en jouer dans nombre de situations. Erina n'appréciait pas cette grande femme revêche dont les yeux bleus semblaient dépourvus d'âme et glaçaient son sang. La princesse s'amusait à dire que Gwendoline pourrait, d'un seul regard, éteindre un incendie. À l'inverse, Erina aimait les yeux chaleureux baignés d'amour inconditionnel de son bel ange Léopold.

Gwendoline n'avait que récemment été placée comme suivante par Mephislas, conseiller du roi, lui-même ayant remplacé Hael le sage, il y avait peu. Le vieux Hael avait gagné l'éternité après de longs et loyaux services auprès du père de Philibert qu'il avait élevé, éduqué puis conseillé, ainsi qu'auprès de son fils. Le mage Hael avait été honoré comme il est coutume de le faire pour un défunt de son envergure. Mais il était irremplaçable et sa perte avait grandement affligé le roi Philibert 1^e qui le considérait comme son grand-père. En plus d'être le conseiller du roi, Mephislas était, lui aussi, un mage. Ses cheveux noirs tombant

sur les épaules encadraient un visage émacié au front dégarni et ses yeux délavés accentuaient la rudesse de son apparence. D'une haute stature et d'une grande maigreur, c'était un homme doté d'un fort pouvoir de persuasion et, par quelque étrange sort, il avait réussi à trouver sa place auprès du roi en un rien de temps. La princesse Erina avait, à plusieurs reprises, surpris Mephislas et Gwendoline en pleine conversation, laquelle avait été interrompue sur le champ par son arrivée impromptue. Le loyal Léopold grognait dès qu'il apercevait l'un ou l'autre des deux acolytes. Pour Erina, cela ne disait rien qui vaille et elle était décidée à s'en ouvrir au roi, son père, sans plus attendre.

Ce matin-là, un doux soleil printanier avait éveillé Erina et Léopold vint lui démontrer toute son affection, comme à l'habitude. Erina cajola Léopold de longs instants, puis lui accorda un moment de jeu. La vaste chambre de la princesse était ornementée de décors peints. Les lambris, rythmés par des lignes verticales, étaient ainsi ornés de rectangles blancs traversés par deux diagonales à l'intersection desquelles étaient peint un nœud gansé violet. Les panneaux supérieurs figuraient des carrés dont les angles étaient marqués de fleurons vert-bronze. En leur centre se trouvaient des cercles surmontés de fleurons, verts également, marquant les quatre directions. Au centre du panneau s'épanouissait un décor floral dans des teintes pastels comme le rose, le mauve, le vert et le blanc sur fond jaune d'ocre. Les bordures des panneaux supérieurs étaient agrémentées de guirlandes de rinceaux festonnés de tiges noires à petites fleurs vert pâle, chacune surmontée d'un fleuron. Le royaume et ses constructions jouissaient d'une grande renommée. Bâtis en pierres, le château et les remparts impressionnaient les seigneurs dont les fortifications et les demeures n'étaient que de bois et de terre. Cependant, c'était avant tout les charmes puissants de fortune et de réussite qui inspiraient à ces derniers le plus grand des respects. La princesse fit un brin de toilette, puis, entendant des pas, fit signe à Léopold de rester sur ses gardes. On frappa à la porte et la voix de Gwendoline, la suivante, se fit entendre.

— Puis-je entrer, Votre Altesse ?

— Faites, Dame Gwendoline, répondit Erina.

Léopold grogna lorsque la femme apparut. Cette dernière, terrorisée, fit alors un pas en arrière. La princesse sourit en dénouant sa brune chevelure qui avait été tressée pour la nuit. Une cascade d'ondulations descendit jusqu'au milieu de son dos. La suivante s'approcha, en tentant de passer le plus loin possible du bon

chien, et commença à coiffer la princesse. Léopold vint alors s'asseoir entre Erina et la Dame de la chambre, ce qui fit tressaillir cette dernière.

— Dame Gwendoline, aujourd'hui je rendrai grâce à l'astre du jour, déclara Erina en s'adressant à sa suivante.

— Il en sera fait selon vos désirs, Votre Altesse, répondit Gwendoline sur un ton trop affecté pour être sincère, tandis que la princesse attachait à son cou gracile un médaillon en opale blanche dont les reflets iridescents se paraient des couleurs de l'arc-en-ciel.

Gwendoline apporta la tenue choisie par Erina et l'aida à s'en vêtir. C'était une magnifique robe de lin et de soie jaune pâle rehaussée de fines broderies d'or. Les rayons du soleil qui filtraient par la fenêtre en faisaient chatoyer les brocarts. Cette robe seyait la jeune princesse à ravir. Un drapé serré soulignait sa taille fine, de laquelle un élégant plissé s'évasait pour s'épanouir avec légèreté jusqu'à terre. Le pan d'un voile de mousseline assorti retenu par une fibule d'or apportait une asymétrie à son décolleté qui mettait en valeur les frêles épaules ainsi que la peau fine et veloutée d'Erina.

— Votre Altesse est ravissante, complimenta Gwendoline d'une voix aigredouce.

— Las ! se lamenta Erina, faisant mine de souffrir, la tête entre ses mains, je crains bien que la migraine ne m'oblige à garder la chambre ce matin.

— Vous ôterai-je votre robe ? demanda la suivante.

— Ce ne sera pas nécessaire, rétorqua la princesse. Je souhaite me reposer à présent.

La Dame de la chambre quitta alors les lieux en jetant un regard glaçant à Léopold. Erina, après s'être assurée que Gwendoline s'était suffisamment éloignée, se leva de sa chaise et arrangea son lit de sorte que l'on crût qu'elle y dormait.

— Léopold chéri, je reviens vite. Attends-moi, expliqua Erina. Je vais parler à père. Ne laisse personne s'approcher du lit.

Léopold s'allongea alors sur la couche, et posa sa tête sur l'un des coussins en soie. Erina s'empressa d'aller retrouver son père qui était, à cette heure matinale, encore dans ses appartements. Pour ce faire, Erina enclencha un mécanisme qui fit pivoter la lourde cheminée, puis, passée de l'autre côté, la princesse referma

la cachette. Elle descendit les marches d'un étroit escalier, franchit le palier et fit tinter une petite cloche. À travers la paroi, elle entendit un tintement similaire. La voie était libre. Erina actionna alors la même sorte de mécanisme qui permit à la cheminée des appartements de son père de s'entrouvrir à son tour. Sur les murs de la chambre royale, des décors se teintaient de jaune d'ocre, de rouge brun, de vert et de violet. Sur les lambris, au-dessus d'une bande vert foncé, s'épanouissaient de grandes fleurs de lys au large feuillage. Au-dessus des lambris, de grands panneaux sur fond vert clair imitaient le marbre et ses veines blanches et vert foncé. Erina eut à peine refermé la cache qu'en voyant son père, elle s'empressa de traverser la pièce pour rejoindre le roi.

— Père, Père ! il me faut vous parler sur le champ ! s'exclama Erina.

— Qu'y a-t-il, ma chère fille ? Pourquoi tant d'empressement ? s'enquit le roi, étonné.

— O Père, comme vous me manquez ! Dame Gwendoline me retient de vous rendre visite, répliqua Erina, aussi émue qu'inquiète. Et je crois que Mephislas en est l'incitateur.

— Que me dis-tu là, mon enfant ? De quel droit cette femme s'autorise-t-elle à détourner la princesse de son bon père ?

C'est alors que l'on frappa à la porte.

— C'est elle ! murmura Erina.

— Je vais m'entretenir avec cette suivante, grommela le souverain. Mieux vaut que tu ne sois pas là lorsque j'administrerai cette affaire.

Erina regarda autour d'elle mais ne trouva d'autre endroit pour disparaître rapidement que de se cacher sous l'imposant lit en bois orné d'or et recouvert de précieuses étoffes. Elle n'eût pas eu le temps de fuir par la cheminée. Mais, en lieu et place de la suivante, c'est l'intendant du roi qui entra.

— Sire, dit Mephislas en se courbant.

— Où sont mes gardes ? Que me vaut cette visite dans mes appartements de si bonne heure ? Ne pouviez-vous attendre que je fusse dans la salle du trône, Mephislas ? interrogea le roi, déconcerté.

— Non, Votre Majesté, c'est pour une affaire de la plus haute importance que je m'autorise cette intrusion dans les appartements de Sa Majesté,

répondit Mephislas d'un ton obséquieux.

Pendant ce temps, Gwendoline s'en était retournée dans la chambre d'Erina. Lorsque celle-ci tenta de s'approcher du lit, Léopold se redressa et grogna en relevant les babines, faisant rebrousser chemin à la suivante qui, pensant la princesse endormie dans son lit, quitta la pièce, tremblante, sans demander son reste.

— Parle, ordonna le roi à son intendant.

— Sire, j'ai oui dire que certains en voudraient à votre couronne.

— Qu'est-ce donc là ? s'enquit le roi. Voilà longtemps que le royaume est prospère et ses habitants heureux. Qui voudrait qu'il en fût autrement ? s'étonna-t-il.

Alors, le vil intendant se précipita sur le souverain en sortant une dague dont il planta violemment la lame dans la gorge du roi, tout en s'exclamant :

— Moi !

En un seul et ultime rôle, le roi Philibert n'était plus.

Erina, toujours dissimulée sous le lit royal, avait le plus grand mal à contenir son émoi, mais elle savait qu'il lui fallait demeurer cachée. Qu'eut-elle pu faire, frêle enfant qu'elle était ? L'intendant se saisit alors du diadème que le monarque ne portait pas encore et qui reposait sur un coussin de soie. Mephislas s'approcha du roi gisant au sol et laissa couler le sang royal sur la couronne en psalmodiant des incantations. Les cristaux de la couronne perdirent progressivement leur éclat jusqu'à ce que tous les enchantements que la magie leur avait alloués eussent disparus. Les minutes semblèrent interminables à la princesse qui, en larmes, s'efforçait de réprimer ses sanglots. Enfin, l'intendant souleva le corps inerte du roi Philibert, l'allongea sur le lit, posa la couronne sur sa tête, puis s'en alla. Les gardes du roi avaient été assassinés et remplacés par des sentinelles que Mephislas avaient soudoyés. La princesse sortit alors de sa cachette, désespérée, et s'effondra en larmes sur le corps sans vie de son père.

— Père ! Père ! Ne me quittez pas ! implora-t-elle.

Au bout d'un instant, Erina comprit que son père avait rejoint la reine Enora dans l'autre monde et qu'elle était à présent orpheline. Fidèle à son éducation, la princesse releva enfin la tête. Les yeux emplis de larmes, la colère se mêlant à la fierté, elle s'adressa à son père :